

de

L'AQPF

Association québécoise
des professeurs de français



Volume 7 n°3
Janvier 2017

Sommaire

Mot de la présidente	1
Vie de l'Association	6
Entrevue	8
Expérience d'enseignants-chercheurs	11
Recension	15
Coup de cœur	17
Chronique orthographique	20
Impromptu	22

Mot de la présidente

Faire entendre la voix de l'AQPF... pas si facile

Si vous avez en main cet exemplaire des derniers Cahiers, il y a de fortes chances que vous ayez pu assister au dernier congrès de l'AQPF, au collège de Maisonneuve à Montréal. Peut-être avez-vous dû effectuer de nombreuses démarches, remplir un ou plusieurs formulaires pour enfin y participer. Ou bien, si vous n'avez pas pu assister au congrès, vous aurez obtenu cette édition papier ultérieurement, par la poste. Vous faites peut-être partie de ces membres qui m'ont confié que ce n'était pas leur « tour » d'assister au congrès, mais bien celui d'un ou d'une collègue. Tout cela prouve qu'il faut souvent se battre pour obtenir une formation continue de qualité et régulière. Or c'est justement cela, entre autres, que j'ai voulu défendre par ma présence à la consultation publique sur la réussite éducative du ministre Proulx du 18 novembre dernier à Montréal. Permettez-moi de partager avec vous mon expérience.

Tout d'abord, en recevant la confirmation de ma présence comme représentante de l'AQPF, les membres du conseil d'administration et moi-même avons cru avec enthousiasme que je pourrais, ne serait-ce que pendant quelques minutes, présenter les grandes lignes du mémoire que nous avons déposé¹. Ce ne fut pas le cas. Il s'agissait bien d'une demi-victoire.

¹ Le mémoire est disponible sur le site Internet de l'AQPF.

<http://www.aqpf.qc.ca>

Comité de rédaction

Christiane Blaser

Madeleine Gauthier

Nancy Granger

Michèle Prince

Sandra Roy-Mercier, coordonnatrice

Conception graphique

Sylvie Côté



ISSN 1925-9158

PROF, ma FIERTÉ!



À chaque jour,
les enseignantes
et enseignants préparent
l'avenir de notre société.

En plus de transmettre
des connaissances,
ils font naître des
passions et des rêves.

Pierre Hébert
est le nouveau porte-parole
de « Prof, ma fierté! »

SOYONS
FIERS DE
NOS PROFS!

Mot de la présidente

Mot de la présidente

Voici comment s'est déroulé l'après-midi. Nous étions regroupés en tables très homogènes : les enseignants avec les enseignants, les partenaires avec les partenaires, les élèves avec les élèves, et ainsi de suite. Déjà là, cette répartition m'a laissée perplexe. Pourquoi imposer les échanges entre les acteurs de même milieu? N'est-ce pas s'assurer que les positions de chacun évolueront peu? Quelques chercheurs étaient présents, au fond de la salle, le dos contre le mur, installés à une petite table rectangulaire à titre d'observateurs.

J'étais à une table regroupant les membres du « personnel scolaire — autre qu'administratif » (c'était écrit de cette façon au bas de l'affiche). Des dix places disponibles, nous n'en occupions que sept et j'ai finalement terminé l'après-midi avec une seule personne, un technicien en loisirs d'une école montréalaise qui avait le mandat d'accompagner deux élèves de son école présents à la table « élèves ». Notre discussion était intéressante, mais nos préoccupations, vraiment différentes.

Même phénomène à la table d'à côté affublée du même titre : sur sept participants au départ, quatre seulement à la fin de l'après-midi. Dois-je vous dire que de *visu* ce sont les seules tables, les tables du « personnel scolaire — autre qu'administratif » qui se sont vidées? Malheureusement oui. Toutes les autres tables sont demeurées avec environ dix participants, parfois neuf. Que doit-on en comprendre?

Je résume ci-dessous la consigne donnée par l'animatrice, après les salutations d'usage : pour présenter une idée ou une piste d'action au micro et l'inscrire dans le cahier du participant, nous devions obtenir un consensus autour de la table. Tâche difficile, vous en conviendrez! Même si les participants sont des représentants du même milieu, le « personnel scolaire », certaines positions peuvent être diamétralement opposées selon que l'on représente une association, un syndicat, une école ou que l'on participe à titre personnel à la consultation.

Si vous avez consulté le guide de préparation à la consultation (disponible sur le site du MELS), vous aurez remarqué qu'il se déploie en trois axes et que pour chacun, plusieurs pistes d'intervention sont présentées en nombre inégal. Les deux premiers axes sont ceux pour lesquels le MELS propose le plus grand nombre de pistes. Or malgré l'importance évidente de ces axes, nous avons disposé de vingt minutes de discussion par axe pour tenter de présenter des pistes qui fassent consensus... Une discussion en plénière a suivi au cours de laquelle les rapporteurs de cinq tables étaient invités à prendre la parole. J'ai été la première à m'adresser à l'assemblée puisque l'animatrice a choisi notre table en premier et que j'en étais le porte-parole désigné. Nous étions tous d'accord avec l'idée de bonifier le programme du préscolaire. Dans le même axe, il y avait la formation continue et l'idée de la création d'un ordre professionnel des enseignants. Désastre. Aucun consensus possible sur ces deux points. Pour la création d'un ordre, je peux comprendre, mais pour l'idée que tous et toutes puissent avoir accès à une formation continue de qualité... je ne peux me résoudre à la réticence de certains. J'ai tout de même pris le temps de mentionner au micro qu'un consensus est impossible en vingt minutes. J'ai également lancé un appel aux porte-paroles des autres tables pour en parler, mais j'ai le regret de vous rapporter ici qu'aucun n'a mentionné ces deux thèmes.

Je vous épargne d'autres détails, mais je pose la question suivante : cette consultation de Montréal était-elle représentative des autres consultations, ailleurs au Québec? J'ose espérer que non, car force est d'admettre qu'il y avait bien peu de consensus et beaucoup d'idées préconçues comme celle d'un participant qui veut « revenir aux connaissances », d'un autre encore qui a réitéré le fait que la « réforme est un échec » et d'un troisième pour affirmer que le seul intervenant à connaître l'éducation, c'est l'enseignant... Ce n'est pas avec de telles idées qu'on fera avancer la cause d'une éducation de qualité pour tous au Québec.

Mot de la présidente

Mot de la présidente

Après avoir refait le même exercice pour les deux autres axes, le ministre Proulx a pris la parole. Il faut lui donner le mérite d'être présent à toutes ces consultations. En assistant à chacune de ces journées, en écoutant les gens et en prenant des notes, je me dis qu'il ne fait pas autre chose : il entend parler d'éducation et il y réfléchit avec différents intervenants. N'est-ce pas ce que l'on veut d'un ministre de l'Éducation? Bien sûr, mais on en attend davantage. Que fera-t-il des nombreuses propositions qu'il aura entendues pendant tout ce temps? Qu'est-ce qui ressortira de la politique pour la réussite éducative annoncée? Comment les orientations présentées dans cette politique auront-elles été choisies? Sur quels critères? On doit attendre pour le savoir. Une participante à la rencontre a demandé au ministre d'avoir du courage et de prendre les décisions qui s'imposent. Encore faut-il s'entendre sur ce qui s'impose... Du courage, il en aura besoin et d'une bonne dose de détermination également.

J'aurais voulu avoir la chance de mentionner haut et fort l'importance de la formation continue, mais également l'importance de reconnaître que le français « est le fondement sur lequel s'appuient tous les apprentissages scolaires », comme l'affirme l'Avis du Conseil supérieur de la langue française². Nos enfants méritent de recevoir un enseignement de qualité de leur langue première. Même si je considère que je n'ai pas réussi comme je l'aurais souhaité compte tenu de l'organisation de la journée, je réitère le fait que l'AQPF devait être présente, qu'elle doit continuer d'espérer que son mémoire sera lu et qu'on en tiendra compte.

Depuis le début de cette consultation, je trouve que ce projet de consulter tout le monde sur tout en si peu de temps est peu réaliste. Dans un récent numéro des Cahiers, je mentionnais à ce propos que c'est bien peu de temps pour un si vaste chantier. Je maintiens cette position tout en étant impatiente de connaître la suite.

Si vous avez eu la chance d'assister au congrès de Montréal, je souhaite que ce temps de partage, de rencontre et de formation ait été des plus fructueux. Si vous n'avez pas pu prendre part à ce congrès, j'espère vous croiser lors du prochain congrès qui aura lieu à Drummondville en octobre et qui célébrera le 50^e anniversaire de l'AQPF.

Marie-Hélène Marcoux

Présidente par intérim de l'AQPF

Le saviez-vous ?

L'AQPF et l'AQEP ont établi une belle collaboration qui permet à ses membres de procéder à une double adhésion ! Consultez le site Internet de l'AQPF ou demandez des informations à un membre du conseil d'administration.

² Conseil supérieur de la langue française. (2015). Rehausser la maîtrise du français pour raffermir la cohésion sociale et favoriser la réussite scolaire. Québec : Conseil supérieur de la langue française.

Courez la chance de remporter la collection Expert en écriture !

1^{re} secondaire | Cahier d'activités
Mylène Jacques
Nadia Lavoie
Katia Ouellet

2^{de} secondaire | Cahier d'activités
Chantal Tremblay
Katia Ouellet
Nadia Lavoie

3^{re} secondaire | Cahier d'activités
Katia Ouellet
Nadia Lavoie

4^{re} secondaire | Cahier d'activités
Valérie Allaire-Mérand
Nadia Lavoie
Katia Ouellet

5^{re} secondaire | Cahier d'activités
Catherine Roussy
Nadia Lavoie
Katia Ouellet

Expert en écriture
De la théorie à la pratique

Expert en écriture
De la théorie à la pratique

Expert en écriture
De la théorie à la pratique

Expert en écriture
De la théorie à la pratique

Expert en écriture
De la théorie à la pratique

Concours texto

Textez le mot **Expert**
au **438 793-8714**
jusqu'au
13 janvier 2017

Obtenez 100 %
au rallye **texto**
et remportez la version
pour l'enseignant
Expert en écriture

(valeur de 299 \$)



InfoService 1 800 567-3671

GrandDucEnLigne.com

GrandDucEnLigne.com

Vie de l'Association

Geneviève Messier*

Et les gagnantes sont...

Chaque année depuis 2009, l'AQPF récompense les meilleurs diplômés des programmes de baccalauréat en enseignement du français au secondaire et d'éducation préscolaire et enseignement primaire. Depuis 2015, ce prix est intitulé Prix de reconnaissance du meilleur étudiant du baccalauréat en enseignement du français au secondaire et du baccalauréat en éducation et en enseignement primaire AQPF-Dominique

et compagnie, puisque la maison d'édition Dominique et compagnie se joint à nous pour féliciter les candidats en plus de leur remettre un lot de livres. De plus, chaque récipiendaire reçoit une adhésion gratuite de trois ans à l'AQPF afin de souligner l'excellence de son dossier universi-

taire.

Cette année, l'AQPF a remis le prix à neuf étudiantes finissantes du baccalauréat en enseignement du français au secondaire et à sept étudiantes du baccalauréat en éducation préscolaire et enseignement primaire.



Baccalauréat en enseignement du français au secondaire



Anne-Marie Turcotte
Université du Québec à Rimouski



Anouk Gariépy
Université Laval



Geneviève Denault
Université du Québec en Outaouais



Fanny Brisson
Université de Montréal



Ève Gladu
Université du Québec à Montréal



Mylène Girard
Université du Québec à Chicoutimi



Mélissa L'Ecuyer
Université de Sherbrooke



Maude L. Lamarche
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue



Stéphanie Paré
Université du Québec à Trois-Rivières

Vie

de l'Association

Vie

de l'Association

Baccalauréat en éducation préscolaire et enseignement primaire



Marie-Claude Marchand
Université du Québec
à Montréal



Marie-Lou Lussier
Université du Québec
en Outaouais



Adéiane Raymond
Université du Québec
à Trois-Rivières



Anne-Julie Archambault
Université de Montréal



Marianne Cormier
Université de Sherbrooke



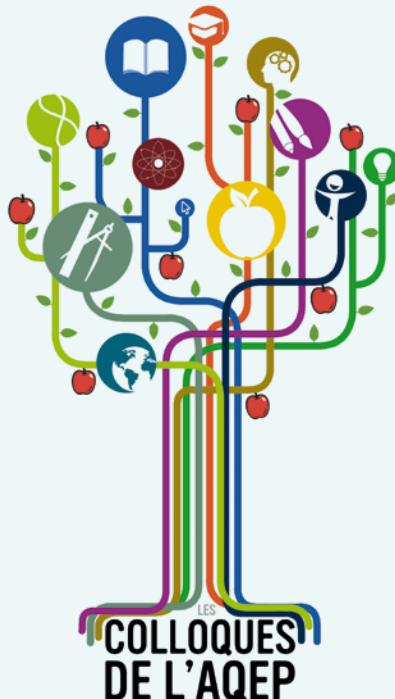
Noémie Beaudet
Université Laval



Julie Brunet
Université de Montréal-
Campus Laval

Nos plus sincères félicitations à nos gagnantes ! Nous leur souhaitons une brillante carrière en éducation.

* Vice-présidente à l'administration de l'AQPF



LES COLLOQUES DE FORMATION DE L'AQEP 2016-2017

LITTÉRATURE JEUNESSE AQEP CDFDF – GALLIMARD – ÉCOLE DES LOISIRS

le samedi 11 février 2017
MONTRÉAL

UNIVERS SOCIAL

le samedi 18 mars 2017
SAINT-JÉRÔME

DIFFÉRENCIATION PÉDAGOGIQUE

le mardi 25 avril 2017

HOTEL UNIVERSEL CENTRE DES CONGRÈS UNIVERSEL D'ALMA

Nouvelle date

LITTÉRATURE JEUNESSE AQEP – ADP

29 avril 2017
LÉVIS

Entrevue

Entrevue

avec
Olivier Émond *

Olivier Émond, enseignant de français
diplômé de l'Université de Sherbrooke en mai
2016, enseigne actuellement en Tanzanie.

Entrevue menée par Christiane Blaser,
membre de la section Centre-du-Québec de
l'AQPF

En tant que didacticienne du français et professeure à l'Université de Sherbrooke, j'ai eu l'occasion de rencontrer plusieurs fois Olivier Émond au cours de ses années d'études. Son parcours singulier m'a incitée à faire cette entrevue avec ce jeune diplômé exilé à un bout du monde pour faire ses premières expériences d'enseignement. Il a généreusement répondu à mes questions et je l'en remercie vivement!

DÉTOUR VERS L'INTERNATIONAL

Christiane : qu'est-ce qui t'a amené à aller enseigner en Tanzanie?

Olivier : De prime abord, la Tanzanie n'est pas le premier endroit où un finissant en enseignement du français au secondaire pourrait avoir envie de postuler. Toutefois, les hasards de la vie peuvent nous mener vers des lieux inattendus. Laisse-moi te résumer cette histoire en quelques paragraphes.

En juillet 2014, j'avais accepté de me joindre à un groupe de marcheurs qui allait gravir le mont Kilimandjaro l'été suivant dans le but de collecter des fonds pour la Maison des jeunes Le Passage, un projet émergeant en Haïti¹. J'allais donc mettre les pieds en Afrique pour la première fois en aout 2015 alors que j'en serais à la veille de ma quatrième année



de baccalauréat en enseignement du français au secondaire à l'Université de Sherbrooke. Pendant l'ascension, le groupe de Québécois que nous étions avait un peu de difficulté à communiquer avec les Tanzaniens qui nous accompagnaient durant notre montée sur le toit de l'Afrique. Un seul d'entre eux parlait français, les autres ne parlant qu'anglais et/ou swahili. Un peu jaloux de leur collègue, quelques guides et porteurs avaient mentionné l'intention d'apprendre notre langue car, pour eux, le français constitue un outil culturel de premier choix pour obtenir plus de contrats avec les touristes voulant gravir le mythique Kilimandjaro.

En lançant cette idée, ils ont, tu comprendras, semé une graine dans mon esprit... Le rêve d'aller enseigner le français à l'étranger m'avait toujours habité. Maintenant, ces Tanzaniens me donnaient l'occasion de transformer ce rêve en projet. C'est ainsi qu'en avril 2016, alors que je venais d'atteindre le sommet de mon parcours universitaire, j'ai pris un deuxième vol vers la Tanzanie. Cette fois, j'y allais non pas en tant que client, mais en tant qu'enseignant de français.

1 Pour en savoir plus sur cet autre projet dans lequel est impliqué Olivier Émond, voir le site : <http://lepassage-haiti.com/>

Entrevue

Quelle démarche as-tu faite pour obtenir un poste dans une école internationale?

Sur place, deux semaines avant mon retour, j'avais entendu parler des écoles internationales d'Arusha, ma ville d'accueil. Bonnes conditions de travail, semblait-il, contrats de deux ans au minimum, expérience dans le milieu du Baccalauréat International (IB, communément appelé PEI au Québec)... Pourquoi ne pas postuler? « Jus'voir », m'étais-je dit.

Le hasard m'a ainsi mis sur le chemin de l'école International School Moshi – Arusha campus (ISMAC) qui cherchait depuis peu, à cause de circonstances particulières, un enseignant de français. Mon curriculum vitae était prêt, mettant en évidence mon dernier stage à l'école internationale du Phare et ma fraîche expérience d'enseignement dans les confins d'Arusha. J'avais aussi écrit une lettre de motivation et enfilé une chemise propre pour finalement me présenter sur le campus d'ISMAC. Après quelques minutes d'échange avec le directeur, la rencontre se transforme en entrevue après qu'il m'ait annoncé la récente ouverture d'un poste à temps plein.

À la suite de cette entrevue d'une heure et demie, le directeur m'invite à livrer une leçon de trente minutes sur l'accord des verbes au conditionnel présent, la semaine suivante, à des élèves de niveau M4 (troisième secondaire). Lui, ainsi que ses collègues, voulaient me voir en action. Deux jours plus tard, le contrat était sous mes yeux, en attente d'une signature. Nous étions le vendredi 3 juin, soit quatre jours avant mon retour au Québec, et je devais revenir à Arusha le 1^{er} aout.

« Oui, je le veux. »

Comment s'est passée ton arrivée?

Comme j'avais déjà vécu quelque temps à Arusha, je n'étais pas trop dépayisé en revenant. J'avais établi quelques points de repères géographiques et sociaux. J'allais vivre avec un de mes amis de la montagne, un guide tanzanien,

nien, qui allait d'ailleurs venir me chercher à l'aéroport du Kilimandjaro aux petites heures du matin le 1^{er} aout 2016.

Pour ce qui est de l'organisation et des avantages sociaux, je dois dire que nous ne sommes pas à plaindre, nous, les enseignants des écoles internationales. Maison fournie (avantage impayable), gardien de sécurité au besoin, jardinier même, aucun détail n'est laissé au hasard, de façon à encourager les enseignants d'outre-mer à s'établir dans cet endroit.

Il reste que, habitué à l'endroit ou pas, il y a tout un processus d'adaptation et d'acceptation à surmonter. J'ai beau avoir pris cette décision par et pour moi-même, j'ai dû – et je dois encore – faire face à plusieurs petits défis quotidiens qui me sortent de ma zone de confort. Un exemple? Enseigner en utilisant un ordinateur et un projecteur, quand soudain, vlan! plus d'électricité. Et si ce n'est pas l'électricité, c'est mon bon ami Internet qui peut être très géné de se présenter à l'école. Disons qu'il « sèche les cours » parfois...

Dans ces moments-là, je pourrais me demander pourquoi je suis venu enseigner aussi loin. Eh bien, je te dirais que les réponses sont faciles à trouver quand je pars à l'aventure le weekend; en safari pour voir des lions ou en montagne pour être au-dessus des nuages. Au pire, je me dis qu'à force de trouver des solutions, je vais devenir plus créatif; ce ne sera pas la moindre des compétences que je vais développer ici et, comme on dit : « Ce qui ne nous tue pas nous rend plus forts. »

Quelles sont tes premières impressions des élèves, de tes collègues, de l'école...?

Je dois répondre en t'expliquant avant tout ce que c'est que d'être enseignant de français dans une école de l'est de l'Afrique.

J'ai vraiment pensé que j'allais revenir en Tanzanie pour enseigner le français langue seconde, tu vois, comme j'avais l'habitude d'enseigner au programme Explore à l'Université de Sherbrooke. À un moment donné, par contre,

Entrevue

j'ai réalisé qu'il s'agissait davantage du français langue tierce puisque les élèves étudient avant tout en anglais en plus d'apprendre le swahili, les deux étant les langues officielles de la Tanzanie. Finalement, je me mettais le doigt dans l'œil.

Les 220 élèves d'ISMAC sont pour la plupart des enfants de parents expatriés, majoritairement venus d'Europe. Des élèves locaux, une partie d'entre eux sont d'origine indienne². Quant aux Tanzaniens pure laine, tous ont leur tribu et leur langue maternelle respectives (il y a environ 125 tribus et presque autant de langues différentes en Tanzanie). Ce constat m'a non seulement sauté en plein visage lorsque j'ai rencontré mes élèves polyglottes, il m'en a aussi appris sur ma position comme professeur de français : en réalité, je suis un enseignant de français langue « étrangère ».

La nuance entre langue seconde et langue étrangère, aussi petite peut-elle paraître sur papier, a des répercussions directes sur les plans pédagogique et didactique. Nous pourrons en parler dans un prochain article. Pour l'instant, retenons que les 15 à 25 élèves qui s'assoient autour de moi durant mes cours sont empreints de cultures et d'histoires diverses ce qui, naturellement, colore et enrichit l'expérience de la scolarité internationale à ISMAC... tant pour les élèves que le personnel.

Parlant du personnel, je te dirais que la cohésion qui nous unit tient à la fois du dicton « les contraires s'attirent » et de « qui se ressemble s'assemble ». L'usage de l'anglais, notre dénominateur commun langagier, représente bien notre façon de travailler en équipe : tous s'expriment dans une variété de langue qui leur est propre, selon leur provenance, leur langue maternelle et leur expérience. Pourtant, tous jouissent d'un partenariat respectueux, patient et empathique. Non que tout soit parfait, mais l'amalgame d'identités qui habitent le per-

sonnel d'ISMAC correspond tout à fait à un des principes directeurs de la mission de l'IB, c'est-à-dire « un esprit d'entente mutuelle et de respect interculturel ».

Quels sont les principaux défis que tu devras relever durant cette année scolaire?

Pour faire le pont avec ce qui précède, je te dirais que le principal défi que je rencontre jusqu'à présent est de travailler en anglais. Le travail avec le personnel, comme on dit ici, hakuna matata. La gestion de classe, par contre, constitue un défi à l'occasion.

L'autre défi que j'ai à surmonter depuis mon arrivée est l'enseignement au primaire. J'enseigne actuellement à trois groupes d'élèves du primaire âgés entre 7 et 11 ans. Je ne te cacherai pas que ça me confirme mon choix initial d'enseigner au secondaire... Dans cette partie de tâche, les défis se situent tant sur le plan pédagogique que didactique.

Finalement, ce premier contrat en enseignement m'impose un gros défi didactique que je dois relever constamment : enseigner une langue étrangère à des allophones qui ne peuvent s'exercer QUE dans la classe de français. Il me faut souvent jongler avec le concept de motivation extrinsèque à tous les niveaux d'enseignement, et ce, du primaire à la fin du secondaire.

Ce ne sont donc pas les défis qui manquent, surtout pour un jeune enseignant comme moi, mais quelle expérience enrichissante! Je vous en reparlerai volontiers dans quelques mois...

- Membre de la section Centre-du-Québec de l'AQPF

² Les Indiens parlant souvent au moins une langue indienne à la maison, si ce n'est pas deux, en plus de l'anglais.

Expériences

d'enseignants-chercheurs

Marilyne Boisvert*

Priscilla Boyer**

La phrase dictée du jour pour favoriser le développement de la compétence à orthographier au secondaire

Cet article se propose de rendre compte d'un projet sur la phrase dictée du jour, qui a été réalisé lors d'un stage de maîtrise en enseignement secondaire¹.

Le point de départ du projet

Comme nous le savons depuis maintenant plusieurs années, l'orthographe du français est particulièrement complexe, au point où elle est considérée comme l'une des orthographies les plus difficiles à maîtriser (Fayol & Jaffré, 2014). D'ailleurs, son apprentissage n'est pas encore terminé à la fin des études obligatoires au Québec, comme en témoigne l'analyse des résultats aux épreuves écrites de cinquième secondaire (MÉLS, 2012). En effet, depuis la première épreuve de mai 1986 (CSÉ, 1987), le volet orthographique est le moins bien réussi par l'ensemble des finissants (Blais, 2008), puisque bon an mal an, plus de 40 % des élèves n'obtiennent pas la note de passage. Étant donné ces difficultés récurrentes, il y a lieu de



se questionner sur les pratiques enseignantes favorisant l'apprentissage de l'orthographe et de la grammaire, d'autant plus que ces pratiques sont encore peu renouvelées dans les classes au secondaire selon l'enquête menée par le groupe ÉLEF sous la direction de S.-G. Chartrand (2012). La dictée, pratique emblématique par excellence, y serait régulièrement dispensée dans sa forme traditionnelle, même si son inefficacité a été démontrée pour l'apprentissage (Simard, 1996).

Néanmoins, cette activité peut devenir pertinente si elle est repensée dans une perspective complètement différente. À cet effet, de récentes données probantes tendent à montrer que les dictées innovantes, qui s'appuient sur le développement de la conscience métalinguistique, permettent à l'élève de progresser relativement à l'apprentissage de l'orthographe grammaticale (Fisher & Nadeau, 2014). Ces dictées donneraient lieu notamment à un meilleur transfert des connaissances grammaticales en contexte de production écrite. Si de telles expériences ont été menées plus souvent

¹ L'essai rédigé à la suite de ce projet se trouve à l'adresse suivante : https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/docs/GSC3119/F1273946797_MBoisvert_essai_corrigé_29_08_16.pdf

auprès d'élèves du primaire, elles sont prometteuses également pour des élèves du secondaire. C'est ce qui nous a motivées à mettre l'une d'entre elles au centre de notre projet.

L'intervention

Lors d'un stage en enseignement secondaire, nous avions à concevoir une intervention qui devait s'apparenter à une démarche de résolution de problème. Considérant les lacunes marquées des élèves en matière d'orthographe grammaticale, il apparaissait logique de nous attaquer à ce problème en pilotant des dictées innovantes dans la classe. Nous souhaitions savoir si le recours aux dictées innovantes favorisait le développement de la compétence orthographique des vingt-quatre élèves de troisième secondaire participant au projet.

Afin de répondre à cette question, nous devions avant tout cibler un type de dictée innovante. Notre choix s'est arrêté sur la phrase dictée du jour, telle que conçue par les chercheures Cogis et Ros (2003). Le but de l'activité réside dans la résolution collective d'un problème grammatical². Nous avons vu en ce dispositif plusieurs avantages. Notamment, la phrase dictée du jour repose sur la verbalisation des connaissances des élèves, favorise la remise en question de ces connaissances et leur transformation par les échanges. L'erreur est ainsi dédramatisée et l'accent n'est plus mis sur la bonne réponse, mais sur le raisonnement qui mène à cette réponse. Ce déplacement de point de vue est favorable à l'appropriation des raisonnements grammaticaux nécessaires à la révision et développe chez l'élève le doute et la vigilance orthographiques. Du point de vue de l'enseignant, les discussions qui émergent de la dictée lui donnent accès aux connaissances grammaticales erronées de ses élèves, ce qui

2 Pour un mode d'emploi sur la phrase dictée du jour : <http://correspo.ccdmd.qc.ca/index.php/document/elogie-de-legoportrait/la-dictee-0-faute-et-la-phrase-dictee-du-jour-un-debut-de-solution-aux-difficultes-en-orthographe-grammaticale/>

lui permet de réajuster son enseignement de façon à ce que ses interventions soient adaptées aux besoins réels de ceux-ci. Sur la base de ces principes, nous avons élaboré quatre dictées, qui devaient favoriser la révision de notions grammaticales déjà enseignées.

Afin d'observer la progression de la compétence orthographique des participants à la suite des quatre dictées, nous avons conçu un pré-test et un post test fondés sur la phrase donnée (Cogis, 2005), qui consiste en une activité métalinguistique de nature similaire aux dictées innovantes. Dix phrases sans erreur ont ainsi été données aux élèves afin qu'ils justifient à l'écrit l'orthographe de certains mots. Un tel exercice nous donnait des indices sur la maîtrise de leurs savoirs et de leurs savoir-faire orthographiques. De façon plus précise, nous avons observé dans ces tests la justesse et la fréquence du langage grammatical employé, l'exactitude des démarches grammaticales déployées ainsi que les types de procédures utilisées par les élèves. Étant au fait des progrès réalisés par les élèves dans d'autres recherches portant sur les dictées innovantes (Fisher & Nadeau, 2014 ; Wilkinson, 2009), nous avions espoir d'observer une progression similaire chez nos participants.

Les résultats du projet

Il faut mentionner que le projet réalisé n'a pas la rigueur d'une recherche scientifique, bien que les résultats que nous avons obtenus puissent servir de point de départ pour des recherches futures. Notre intention est avant tout d'inciter certains enseignants à intégrer des dispositifs innovants dans leur pratique, et en particulier les dictées d'apprentissage, car nous avons pu constater à quel point leur utilisation est relativement simple et à quel point les résultats obtenus se sont avérés prometteurs pour le développement de la compétence à orthographier des élèves.

Expérience

d'enseignants-chercheurs

En premier lieu, nous observons une tendance générale chez les participants à utiliser davantage de termes liés au langage grammatical dans le post test, pour une augmentation totale de 16,99 %. De plus, les termes employés sont plus justes, le nombre d'erreurs liées à leur emploi ayant diminué du tiers. Certaines difficultés relatives à l'identification adéquate des notions persistent néanmoins à la suite de l'intervention. Par exemple, plusieurs élèves affirment encore dans le post test que le mot excellents est un « participe passé employé seul » dans la phrase Le directeur de l'école, ainsi que le technicien en loisirs, sont excellents pour organiser des activités parascalaires. Cette observation laisse à penser que la différence entre l'adjectif, l'adjectif participe et le participe passé n'est pas encore très claire pour les élèves.

Pour ce qui est des démarches grammaticales, les participants utilisent des démarches plus complètes dans le post test. Les réponses s'y retrouvent se rapprochent davantage des réponses attendues. Cela nous étonne peu, puisque les élèves étaient jusqu'alors peu habitués à justifier leurs démarches grammaticales. Avant la passation du pré-test, ils n'avaient que rarement eu l'occasion de justifier par écrit leur raisonnement grammatical. En plus de les entraîner à verbaliser leurs raisonnements grammaticaux, les phrases dictées du jour leur offraient un modèle de justification sur lequel s'appuyer. Si nous avions pu mettre en œuvre cette activité tout au long de l'année scolaire, il y a fort à parier que les capacités des élèves à justifier des phénomènes grammaticaux seraient encore meilleures.

Nous avons toutefois noté que les types de procédures orthographiques employées par les élèves pour justifier certaines de leur décision (identification des classes de mots et des fonctions) ont peu progressé. Il faut préciser, à leur défense, que les procédures morphosyntaxiques, qui s'appuient sur des notions grammaticales, sont tout de même les plus employées dès le pré-test et sont restées les

plus fréquemment utilisées dans le post test. En somme, aucune amélioration n'est notée à ce niveau, ce qui nous fait croire que, si l'on souhaite que les élèves mobilisent des procédures morphosyntaxiques, celles-ci doivent faire l'objet d'un enseignement explicite et systématique, ce qui n'a pas été suffisamment le cas pour ces élèves.

Conclusion

Quoiqu'il reste beaucoup à faire sur le plan du développement de la compétence orthographique de ces élèves, les résultats obtenus sont encourageants. Nous sommes particulièrement satisfaites de la qualité des démarches étayées dans le post test. De plus, il nous a semblé relativement simple de mettre en œuvre ce type d'activités innovantes, qui se sont avérées assez peu chronophages. Pour conclure, il nous apparaît important de soulever le surprenant enthousiasme des élèves lors des dictées et leur plaisir évident à partager leurs réflexions. Alors qu'on a souvent l'impression que la grammaire peut être un fardeau pour les élèves, de telles activités nous redonnent un certain espoir et justifient notre quête vers des façons originales et efficaces d'enseigner la grammaire et l'orthographe.

Références

- Blais, J.-G. (2008). Quelles données pour le pilotage du système en éducation? Communication présentée aux Actes du 20 colloque de l'ADMEE-Europe, Université de Genève. Récupéré du site : <https://plone2.unige.ch/admee08/symposiums/j-s7/j-s7-1>
- Chartrand, S.-G. (2012). Enseignement du français : des solutions qui tardent. *Relations*, 760, 23-25.
- Cogis, D. et Ros, M. (2003). Les verbalisations métagraphiques : un outil didactique en orthographe? Dans O. Guyon, J.-P. Jaffré et J. Fijalkow (dir.), *Les dossiers des Sciences de l'Éducation. L'orthographe une construction cognitive et sociale* (p. 89-98). Toulouse :

Expérience

d'enseignants-chercheurs

Presses Universitaires du Mirail.

Cogis, D. (2005). Pour enseigner et apprendre l'orthographe. Paris, France : Delagrave pédagogie et formation.

CSÉ. (1987). La qualité du français : une responsabilité partagée. Récupéré du site du Conseil supérieur de l'éducation : <http://www.cse.gouv.qc.ca/fichiers/documents/publications/Avis/50-0361.pdf>

Fayol, M. et Jaffré, J.-P. (2014). L'orthographe. Paris, France : Presses Universitaires de France.

Fisher, C. et Nadeau, M. (2014). Usage du métalangage et des manipulations syntaxiques au cours de dictées innovantes dans des classes du primaire. *Repères*, 49, 169-191.

MÉLS. (2012). Évaluation du plan d'action pour l'amélioration du français. Résultats aux épreuves ministérielles d'écriture de juin 2009 et de 2010. Récupéré du site du MÉLS : http://www.mels.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/dpse/formation_jeunes/Evalkua-

[tionPAAF_2eRapportFinal_ResultatsEpreuves_1.pdf](#)

Simard, C. (1996). Examen d'une tradition scolaire : la dictée. Dans S.-G. Chartrand (dir.), Pour un nouvel enseignement de la grammaire, (p. 359-397). Montréal, Canada : Éditions Logiques.

Wilkinson, K. (2009). Les effets de la dictée 0 faute sur la compétence en orthographe d'élèves de troisième secondaire. (Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal). Récupéré d'Archipel : <http://www.archipel.uqam.ca/2597/1/M11198.pdf>

* Étudiante à la maîtrise en éducation (profil didactique), Université du Québec à Trois-Rivières, marilyne.boisvert1@uqtr.ca

** Professeure en didactique du français, Université du Québec à Trois-Rivières,

Concours Prix du cœur de la publicité du 9 janvier au 9 avril 2017

ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE POUR ADOS

Développe l'esprit critique face à la pub
Favorise une consommation responsable

Un iPad mini 2 et des cartes iTunes
à gagner parmi les groupes ayant retourné
leurs votes pour leur meilleure et leur pire publicité !

Accès gratuit au matériel pédagogique

Inscrivez-vous dès maintenant !

► www.prixducoeurdelapub.com



Recension Recension

Mieux enseigner la grammaire

Pistes didactiques et activités pour la classe

Julie Babin*

Au printemps 2016 paraissait le collectif *Mieux enseigner la grammaire*, dirigé par Suzanne-G. Chartrand. Si chacun des 14 chapitres est rédigé par un ou des auteurs différents, l'ensemble apparaît fort cohérent et le style, rigoureusement uniformisé et rendu accessible aux futurs enseignants, aux enseignants en pratique et aux conseillers pédagogiques, auxquels il est destiné. L'ouvrage permet de cerner avec pragmatisme les enjeux que soulève l'enseignement de la grammaire rénovée tout au long de la formation obligatoire.

Après un rappel historique de quelques réformes de l'enseignement grammatical depuis les années 70, Bronckart définit au chapitre 1 ce qu'est une grammaire rénovée et en justifie la nécessité. La mise en contexte pose les assises du chapitre 2, où le sens et la pertinence de la plus récente rénovation de la grammaire sont présentés par Chartrand, Lord et Lépine, de même que les notions qu'il importe de travailler sans cesse avec les élèves : classes, fonctions, phrase de base et manipulations syntaxiques. Le chapitre se termine sur des orientations didactiques qui découlent de ce travail. Dans la même veine, Bulea Bronckart et Elalouf (chap. 3) mettent l'accent sur les régularités de la langue comme système et sur le recours à des outils pour procéder à l'analyse de la langue sous divers angles, bien distincts. La mise au point permet de situer la grammaire rénovée par rapport à celle dite traditionnelle et de constater le travail encore à faire en matière de rénovation. La démarche d'observation qui sous-tend plusieurs activités



de grammaire et le guidage des élèves servent finalement d'exemples, avec une activité soutenant la conceptualisation des notions.

Lord et Elalouf nous convainquent au chapitre 4 de l'importance du recours systématique à la métalingue en classe de français, tant pour que les enseignants posent un jugement éclairé sur le matériel didactique qui leur est proposé que pour le développement cognitif des élèves. Des démarches didactiques appuyées sur des conversations maître-élèves étoffent le chapitre et facilitent la compréhension du rôle du praticien dans l'enseignement de cette métalingue. La première partie de *Mieux enseigner la grammaire* se termine par le chapitre 5, qui présente les différents critères sur lesquels devrait s'appuyer une « Progression dans l'enseignement de la grammaire ». Chartrand, Cogis et Elalouf prônant une progression spirale, elles en font une proposition concrète à l'intention des praticiens œuvrant avec des élèves de 8 à 15 ans.

Recension

Recension

La deuxième partie de l'ouvrage cumule des propositions de dispositifs d'enseignement de la grammaire auprès d'élèves de niveaux et de profils variés. Les fiches d'activités sont particulièrement utiles : le lecteur y trouve, en tableaux synthèse, les tâches à donner aux élèves et les questions à poser. Chaque dispositif, présenté dans un style accessible, est suivi d'une bibliographie récente et pointue pour qui souhaiterait en savoir davantage. Pérêt et Gagnon montrent au chapitre 6 comment la phrase de base peut soutenir l'apprentissage de la syntaxe chez des élèves à besoins particuliers confrontés à la rédaction d'un texte. Au chapitre 7, l'enseignement de l'orthographe grammaticale est abordé sous divers angles par Cogis, Brissaud, Fisher et Nadeau : état des lieux, pertinence de différents types de dictées, question de la révision de texte. La relecture différée, les traces de révision et les flèches y semblent encore d'actualité, si ce n'est que ces activités doivent être abordées dans un esprit « radicalement autre » (p. 140). Le chapitre 14 revient d'ailleurs sur la révision-correction en expliquant clairement les rouages cognitifs : Lecavalier, Chartrand et Lépine décrivent ce « temps fort » de l'activité d'écriture, cette fois en classe du secondaire.

Si les chapitres 8 et 9 traitent respectivement de l'enseignement au primaire de la notion de verbe (par Gourdet, Cogis et Roubaud) et du système de conjugaison (par Roy-Mercier et Chartrand), les 5 derniers chapitres de *Mieux enseigner la grammaire* s'attardent surtout aux enjeux didactiques qui subsistent au secondaire. C'est là un apport majeur au corpus d'ouvrages didactiques jusqu'ici accessibles, souvent centrés sur l'enseignement au primaire. Les futurs maîtres et les praticiens du secondaire apprécieront en ce sens le travail de Chartrand et Gagnon (chap. 10) sur l'enseignement de la phrase subordonnée relative et celui de Paolacci, Bain et Dufour (chap. 11) sur celui de la virgule. Quant aux chapitres 12 et 13, ils présentent l'intérêt de traiter sous l'angle de la grammaire rénovée deux notions

relatives à la grammaire du texte et dont l'enseignement demeure souvent ancré dans une logique traditionnelle : la reprise d'information (par Paret et Richard) et le discours rapporté (par Grossmann et Rosier). Ces deux chapitres démontrent aussi que littérature et grammaire font bon ménage en mettant de l'avant des propositions didactiques qui articulent finement compétences à lire et à écrire.

Si le contenu de *Mieux enseigner la grammaire* se révèle incontournable pour les étudiants se destinant à l'enseignement du français, la forme qui leur est proposée par l'éditeur mériterait quelques améliorations, notamment en ce qui concerne le choix de papier glacé qui rend le surlignement et la prise de notes en marge fort désagréables. On regrettera aussi que les activités suggérées, et en particulier les jolis extraits de textes littéraires fournis en annexe du chapitre 12, ne soient pas disponibles en fiches reproductibles pour la classe, d'autant qu'un complément à l'ouvrage est rendu accessible aux acheteurs sur le site de l'éditeur : l'espace « *MonLab* ». Censé connecter les lecteurs « aux exercices interactifs ainsi qu'aux documents complémentaires », le site s'avère peu utile aux principaux destinataires – les futurs enseignants et les praticiens, rappelons-le. Ceux-ci n'y trouveront malheureusement que des exercices visant à tester leurs connaissances en grammaire. On s'étonne de ne pas y trouver de mises en situations didactiques, du matériel utile à la mise en œuvre, des activités suggérées dans le livre imprimé ou même des hyperliens de ressources mentionnées en bibliographie.

Au final, si on espère quelques modifications matérielles dans une prochaine édition, l'ouvrage collectif dirigé par Chartrand vaut amplement son prix d'achat ($\pm 50\$$), tant pour la vue d'ensemble qu'il offre sur l'enseignement de la grammaire rénovée que pour les propositions didactiques concrètes qu'on y trouve.

* Docteure en didactique du français et chargée de cours, Université de Sherbrooke, julie.babin@usherbrooke.ca

Coup de cœur Coup de cœur

Coup de cœur

Littérature Jeunesse Mon coup de cœur hivernal

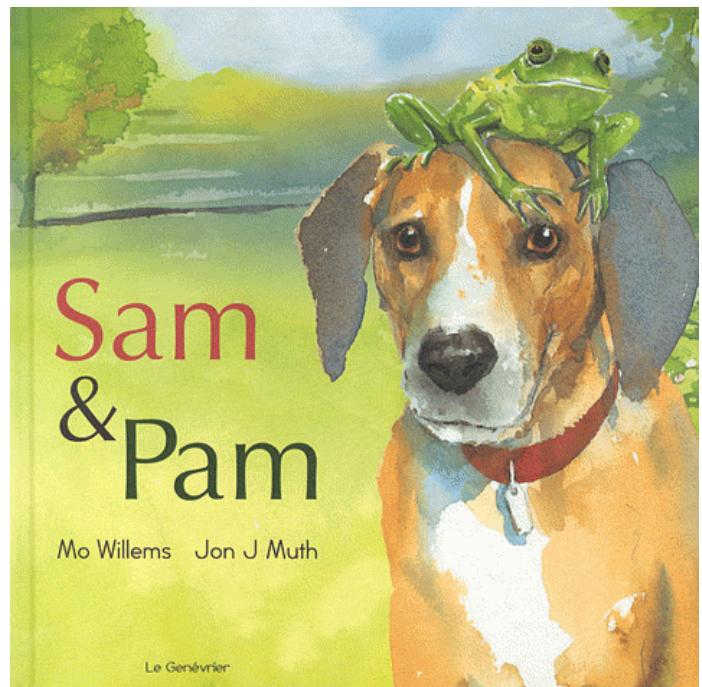
Michèle Prince *

En ces jours sombres de fin d'automne et d'hiver naissant, j'avais besoin d'un album lumineux. J'ai craqué pour Sam et Pam¹.

« Lumineux » est peut-être trop peu dire tant les aquarelles de Muth resplendissent d'une clarté radieuse et douce, fondée sur des caméaux de vert - une couleur que pourtant on dit « froide ». Des jaunes et des roux les rehaussent par contraste et le bleu s'infiltre de temps en temps. L'atmosphère créée par ces couleurs pastel invite à la sérénité joyeuse dès la page de couverture. Son illustration met en valeur les deux personnages du récit, amorce la composition ternaire qui caractérise tous les tableaux de cet ouvrage et suscite une extraordinaire impression de liberté.

À chaque page, les textes du conte, brefs et clairs, présentent un graphisme agréable et bien adapté au lectorat visé. Les lettres moulées sont assez grosses pour un lecteur débutant. L'illustration expressive qui accompagne chaque écrit facilite la compréhension de cette histoire toute simple, mais qui ne manque pas de poésie.

Le récit nous fait vivre les quatre saisons de l'amitié entre deux animaux bien différents, un chien des villes et une grenouille des champs



(et de l'étang qui les borde). Au premier jour du printemps, c'est le début de la vie de Sam le chien à la campagne. Il y découvre le bonheur de courir « débarrassé de sa laisse » à travers champ. C'est ainsi qu'il fait la connaissance de Pam, la grenouille qui deviendra son amie. Elle lui apprend les « jeux d'une grenouille des champs ». Quand arrive l'été, c'est Sam qui lui enseigne les « jeux d'un chien des villes ». Au début de l'automne toutefois, Pam ne veut plus jouer. Elle se dit « une grenouille fatiguée » et propose de « jouer à se souvenir ». Tous deux

1 Mo Willems (texte) et Jon J Muth (illustrations). 2014. *Sam et Pam - le chien des villes, la grenouille des champs* - La Garenne-Colombe : Le Genévrier éditeur. Adaptation de l'américain par Gaël Renan.

Coup de cœur Coup de cœur

Sam repéra quelque chose qu'il n'avait jamais vu, assis sur un rocher.
(C'était Pam, la grenouille des champs.)

« Que fais-tu ? » demanda Sam.

« J'attendais un ami, répondit Pam dans un sourire.

Mais te voici.»



se remémorent alors les deux saisons passées. Puis, quand vient l'hiver, Pam a disparu. Sam la cherche. Il l'attend en vain sur leur rocher préféré. Jusqu'au retour du printemps...

Elle ne reviendra pas. Sam est triste. C'est alors qu'apparaît Sim, l'écureuil. C'est le début d'une nouvelle amitié.

Cette histoire un peu mélancolique est traitée avec pudeur et délicatesse. On ne sait pas ce qu'est devenue Pam. Cette incertitude incite à inventer une suite. Elle peut être heureuse puisque l'espérance de vie d'une grenouille va jusqu'à dix ans. Pendant les mois les plus froids, elle hiberne généralement dans un terrier. On peut aussi combler d'autres incertitudes : pourquoi Sam s'est-il « débarrassé de

sa laisse »? Est-ce une fugue ou un retour à la vie sauvage? Il est important surtout de s'attarder aux superbes illustrations dont le décor minutieux rend compte des modifications du paysage au fil des saisons et permet de s'initier à l'analyse de l'image.

Écrit pour les enfants de six à neuf ans, cet album rayonnant et sensible, particulièrement soigné, touche autant les adultes que les petits. En classe, il permet de multiples commentaires et des prolongements très divers selon le niveau et les intérêts des élèves - ainsi que les objectifs de l'enseignant-e. Il est un excellent outil d'entraînement à la lecture et à la création littéraire, dès le début du primaire.

* Enseignante retraitée



UNIQUE et MÉMORABLE

Rendez-vous à Trois-Rivières, pour des ateliers d'écriture avec vos élèves, tout au long de l'année, et du 29 sept. au 8 oct. 2017

au 33^e Festival International de la Poésie !

Informations : 819 379-9813 www.fiptr.com

Coup de cœur Coup de cœur



J'ENSEIGNE avec la littérature jeunesse

Les coups de cœur de Katya

* Katya Pelletier

C'est à se demander comment on faisait avant Internet pour faire de la recherche bibliographique! Réflexion que ma collègue bibliothécaire et moi avons eue après avoir présenté la panoplie de ressources Web à mon groupe d'étudiantes pour leur travail sur le roman jeunesse dans mon cours de didactique de la lecture.

Si seulement j'avais eu ce privilège pendant mes études! Internet commençait à peine à entrer dans nos habitudes lors de mes études universitaires et ô combien d'heures ai-je passées à la bibliothèque à parcourir les fiches « cardex » pour trouver des références pour mes travaux! Par chance, ma chambre en résidence était à deux pas de la bibliothèque de mon campus! Petit rat de bibliothèque étais-je!

Aujourd'hui, tout est à la portée d'un clic, d'un mot-clé. C'est en parcourant la toile pour faire une revue des meilleurs sites à consulter pour les travaux de session de mes étudiantes que ma collègue et moi nous sommes émerveillées de la facilité avec laquelle les enseignants en formation et en pratique peuvent préparer une activité autour la littérature jeunesse.

Et que dire des réseaux sociaux qui offrent la possibilité d'échanger et partager des bons coups en classe! Ce qui m'amène à vous présenter un autre de mes coups de cœur, la page

Facebook et le blogue de J'ENSEIGNE AVEC LA LITTÉRATURE JEUNESSE.

Fondé en 2004 par Julie Robert, Alexandra Hontoy et Louisanne Lethiecq, le blogue de ce site propose un partage de pratiques et les coups de cœur de l'équipe de rédaction. Cette brillante initiative a d'ailleurs remporté un prix étincelle du MELS et un prix Jacinthe de l'AQEP. À quand un prix de l'AQPF? Néanmoins, je salue la passion des fondatrices et toutes les collaboratrices de cette ressource Web qui permet aux enseignants et enseignantes d'enrichir leur pratique en matière de littérature jeunesse.

Si vous ne l'avez pas encore consulté, je vous invite à le faire sans hésiter.

D'ici la prochaine édition des Cahiers, je garde l'œil et le cœur ouverts pour un prochain coup de cœur à partager avec vous et je vous invite à me faire part des vôtres en m'écrivant.

* Chargée de cours au département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Trois-Rivières et présidente de la section Centre-du-Québec,
katya.pelletier@uqtr.ca

Chronique

orthographique

Chronique

orthographique

Pluriel des noms et programmes scolaires

Chantal Contant*

Que dit le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec (MELS) au sujet de la **formation du pluriel**?

NOMS COMPOSÉS – Pluriel moderne selon le ministère

Dans le Programme de français, langue d'enseignement, du Programme de formation de l'école québécoise, on peut lire ceci :

« Pour marquer le pluriel des noms composés formés d'un verbe et d'un nom complément ou d'une préposition et d'un nom, l'usage actuel tend à l'uniformisation des marques du pluriel (ex. un abat-jour/des abat-jours, un avant-midi/des avant-midis, un sans-abri/des sans-abris).¹ »

On met donc une marque de pluriel **unique-ment** quand le terme entier (le nom composé) est au pluriel : *un* presse-fruit, *des* presse-fruits.

Il s'agit exactement de l'une des règles des rectifications de l'orthographe du français, que l'on surnomme souvent « la nouvelle orthographe ». Cette règle, comme plusieurs autres, est présentée explicitement dans les programmes d'enseignement du Québec. En France, depuis la rentrée de l'automne 2016, « l'enseignement de l'orthographe a pour référence les rectifications orthographiques² ». La même règle du pluriel doit donc être enseignée pour les noms composés. Chaque enseignant est tenu de se mettre à jour et d'inviter ses élèves à écrire, par exemple, au singulier *un* brise-glace et au



pluriel *des* brise-glaces.

NOMS EMPRUNTÉS – Pluriel francisé selon le ministère

Dans le Programme de français, langue d'enseignement, du MELS, on peut également lire ceci :

« Pour marquer le pluriel des noms empruntés à d'autres langues, l'usage actuel tend à l'application de la règle générale de formation du pluriel propre au français (ex. des médias, des linguinis, des leitmotsivs).³ »

Voilà un autre principe relevant des rectifications de l'orthographe du français. En effet, quand un mot étranger est intégré au français, on favorisera son pluriel francisé.

D'autres exemples de noms empruntés ayant maintenant un pluriel régulier⁴ : des stimulus, des omégas, des lunchs, des varias, des maxiumums, des supernovas, des sandwichs, des du-

Chronique

orthographique

plicatas. Pour les adjectifs empruntés dont le pluriel était traditionnellement invariable, on favorisera également le pluriel régulier francisé : des robes chics, des gens snobs, des chasseurs inuits, des formats standards.

De courtes vidéos

Guillaume Terrien, champion de France d'orthographe et fondateur de Orthodidacte, a produit une vidéo de deux minutes présentant la règle du pluriel des noms composés et des exemples : https://www.youtube.com/watch?v=a1yUE_NBv7Y.

D'autres vidéos de deux minutes sur le pluriel (et toute une série de vidéos présentant toutes les règles) peuvent aussi être visionnées sur le site du Prof Marcel, notamment aux adresses www.profmarcel.com/capsule83vb.htm et www.profmarcel.com/capsule88vb.htm.

* Linguiste, chargée de cours, Université du Québec à Montréal,
chantal.contant@uqam.ca

Notes

- 1 Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, Programme de français, langue d'enseignement, Domaine des langues du Programme de formation de l'école québécoise, page 129.
- 2 Ministère de l'Éducation nationale de France, Bulletin officiel, édition spéciale, n° 11, le 26 novembre 2015.
- 3 Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, Programme de français, langue d'enseignement, Domaine des langues du Programme de formation de l'école québécoise, page 130.
- 4 Ces exemples sont tirés du livre d'exercices pratiques de format de poche Orthographe recommandée : exercices et mots courants, éditions De Champlain S.F. (2011).

Webzine jeunesse

Le plaisir d'apprendre, c'est bien français.

Magazine numérique d'apprentissage du français oral et écrit, à l'aide de contenus canadiens interactifs adaptés aux 9 à 12 ans.



 facebook.com/webzinejeunesse

EN LIGNE: publicationsjeunesse.ca/abonnez-vous

PAR LA POSTE: chèque ou mandat poste libellé à:

Publications franco jeunesse canadienne inc.

373, Place d'Youville, Suite 305, Montréal
(Québec) Canada, H2Y 2B7

Télécopieur: (438) 380-3470

abonnements@publicationsjeunesse.ca

Publications Franco Jeunesse Canadienne Inc.



Impromptu

Impromptu

Impromptu

Impromptu

Un peu d'espoir

Josée C. Larochelle*

Vous ne savez peut-être pas comment ça se passe, mais les délais d'écriture sont parfois serrés pour produire les Cahiers. Entre des centaines de copies à corriger, des cours à préparer et à donner, des sorties culturelles à planifier et à faire vivre aux étudiants, des messages d'étudiants anxieux d'avoir eu juste quatre-vingt-dix – ou accusateurs parce qu'ils n'ont pas passé – auxquels il faut répondre, le temps pour écrire n'est pas toujours au rendez-vous. (Wow! Quel euphémisme!). Bref, au dernier appel de Sandra pour un Impromptu, je me suis retrouvée pour une rare fois sans inspiration.

Au lendemain des présidentielles américaines, elle me suggère avec sagesse de traiter d'espoir et d'amour, parce qu'on en aura bien besoin...

Là, je me vois parler de la façon dont la campagne a été menée, avec ses formules-chocs et ses slogans vides. De l'importance de l'analyse, qui seule permet de demeurer un peu critique, d'objectiver, de remettre en perspective. De la place centrale que devraient occuper les humanités dans un système d'éducation qu'il faudrait arrêter de présenter comme un investissement individuel, une dépense pour la société.

Et je me suis rendu compte que ce n'est pas de ça dont, moi, j'avais besoin.

Quand j'étais petite (encore plus que maintenant, disons), je me réfugiais dans la lecture chaque fois que je me sentais mal. Ça doit être ma mère qui m'a appris ça : alors que j'étais



Impromptu

fiévreuse et bronchique, petite boule de douleur alitée, elle me glissait une bédé entre les mains et j'allais invariablement mieux. On dirait que j'oubliais la douleur dans l'évasion. Et j'ai découvert très rapidement que ça marche aussi pour panser l'âme.

Alors voilà : aux coeurs chavirés par l'élection du Donald, j'ai envie de proposer un baume infaillible. La marche en forêt, de Catherine Leroux.

C'est à la suite de la recommandation insistant de d'un collègue, groupie des éditions Alto, que je me suis procuré le bouquin. Mais vous savez comment c'est : il est allé directement sur ma pile d'œuvres à lire (qui prend des proportions telles qu'elle est à la veille de se transformer en bibliothèque complète – mais ça, c'est une autre histoire). C'est en fait surtout après avoir rencontré Daniel Grenier, dont je venais de terminer *L'Année la plus longue* pour le Prix littéraire des collégiens (qu'il a d'ailleurs remporté), que je me suis lancée dans l'aventure. (Pour l'anecdote : en répondant à la question d'une étudiante, Grenier a souligné que le point de départ de son roman, son meilleur passage à mon avis, une scène de guerre aux descriptions passablement sordides, était emprunté à *La marche en forêt...* comment ne pas se ruer sur la Muse?)

La marche en forêt, c'est le meilleur roman québécois que j'ai lu depuis un moment. Probablement depuis *Comment devenir un monstre*, en fait. C'est ce travail sur la langue, sur l'image, qui marque tellement qu'on doit arrêter parfois de lire pour se ressaisir. Mais qui ne se sent pas, en même temps ; étrange paradoxe littéraire. C'est ce genre de roman qu'on termine en l'étirant le plus possible, parce qu'on ne veut pas qu'il nous quitte. Mais qui ne nous quitte pas quand on l'a terminé.

De quoi ça parle? De rien. De tout. De ce qui fait la vie au quotidien. Le livre s'ouvre sur un immense arbre généalogique. On se dit : tiens, ça va parler d'une famille. Puis on entre dans

un portrait. Le personnage est à la fois normal et pas tout à fait, juste un peu décalé, juste un peu bizarre. Il nous ressemble, mais en même temps pas vraiment. On vit un moment avec lui, mais pas un grand moment : une tranche de vie, genre *Gadoua* quotidien. Trois fois rien, mais on a l'impression qu'il est vivant. Puis on entre dans un autre portrait de personnage. Et là on va voir l'arbre généalogique du début, pour voir c'est quoi son lien avec le premier. Mais l'histoire qu'on nous raconte ne les relie pas nécessairement. On se dit que ce sera pour plus tard, en se faisant la remarque que, lui aussi, il est particulièrement bien peint. Puis on entre dans une troisième histoire. Retour aux branches. Puis une quatrième. Puis une cinquième. On se dit qu'éventuellement, les points se connecteront, qu'on aura une peinture à numéro complète.

Et là, la magie de la plume de Leroux se produit : on oublie totalement la généalogie, les liens familiaux qui unissent de près ou de loin les personnages. On oublie totalement qu'il s'agit d'une famille, même, à la limite. Et on s'en fiche éperdument. Il y a là, devant nous, dedans nous, des êtres de papier plus vrais que ceux que l'on côtoie au quotidien. Étrangement plus tangibles parce que plus poétiques. Qui nous habitent, qui nous font vibrer, qui nous font rire, qui nous font pleurer.

Qui pourront, je l'espère, vous faire oublier qu'il existe des Donald dans ce monde...

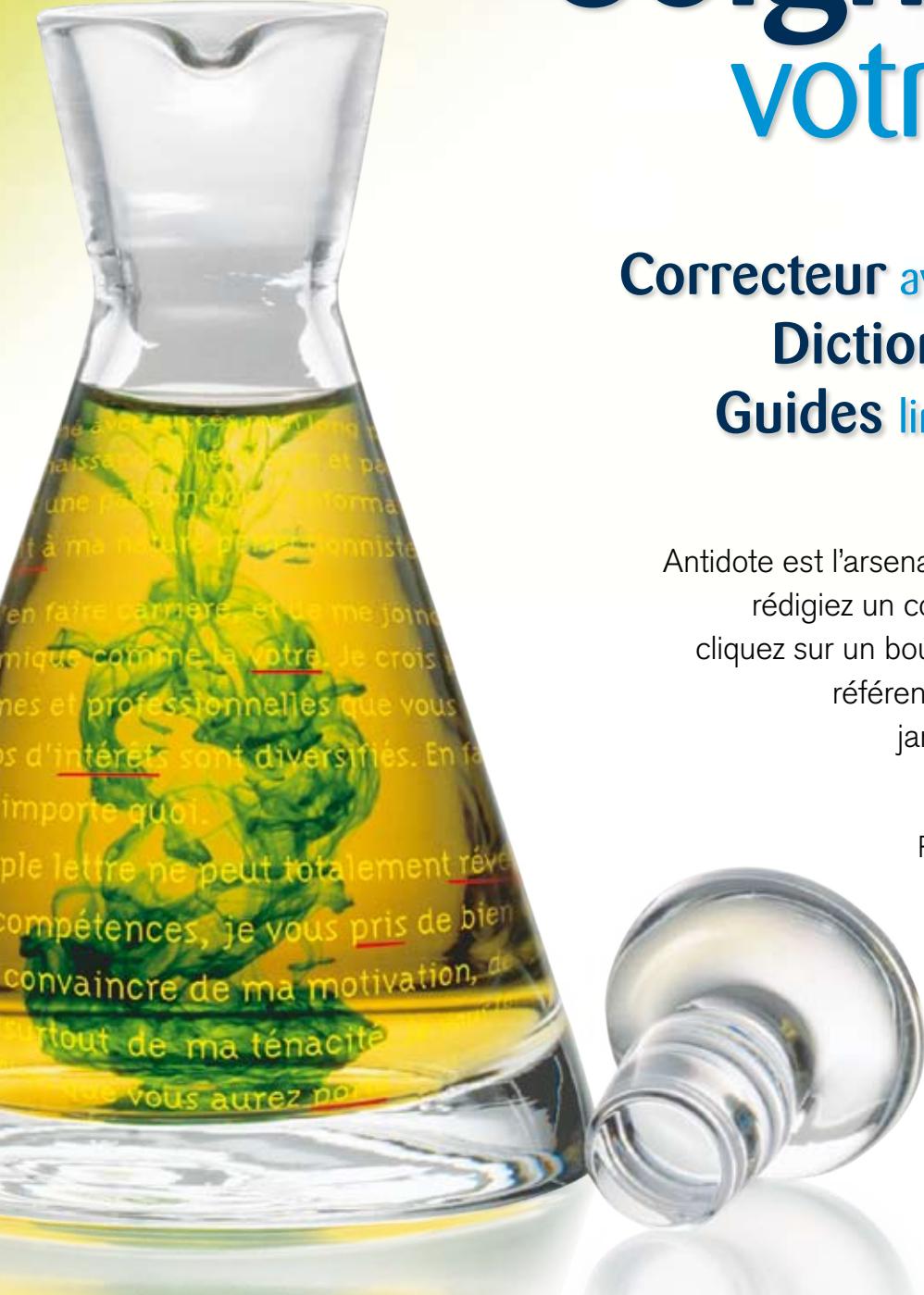
Bon, c'est pas tout ça : j'ai un cours complet à remonter pour pouvoir mettre *La marche en forêt* à l'étude, vu que je n'ai plus donné le cours de littérature québécoise depuis la dernière élection d'un véritable président américain.

* Enseignante au Cégep de Lévis-Lauzon

Antidote

Soignez votre français

Correcteur avancé avec filtres intelligents
Dictionnaires riches et complets
Guides linguistiques clairs et détaillés



Antidote est l'arsenal complet du parfait rédacteur. Que vous rédigiez un courriel, une lettre, un rapport ou un essai, cliquez sur un bouton et voyez s'ouvrir un des ouvrages de référence parmi les plus riches et les plus utiles jamais produits. Si vous écrivez en français à l'ordinateur, Antidote est fait pour vous.

Pour Windows, Mac OS X et Linux. Pour les compatibilités et la revue de presse, consultez **www.antidote.info**. Dictionnaires et guides aussi offerts sur iPhone et iPad.



Druide